

Ricardo Corazón de León, rey de Inglaterra y trovador

Ángeles García Calderón

Ángeles García Calderón es profesora del Departamento de Traducción e Interpretación de la Universidad de Córdoba. Sus investigaciones y traducciones se centran en la poesía inglesa moderna. Junto a Juan de Dios Torralbo Caballero, ha editado el libro *Poesía inglesa femenina del siglo XVII (Letra Capital, Valencia, 2009)*.

1 . SU FIGURA. Cuarto de los hijos de Enrique II de Inglaterra y de Leonor de Aquitania,¹ el rey Ricardo (1157-1199) ha pasado a la historia por su reinado en Inglaterra (desde 1189 hasta su muerte), por sus hazañas guerreras en Francia, Inglaterra y la tercera Cruzada, así como por su obra de *troubadour*, aunque solo hayan llegado hasta nosotros dos de sus posibles poemas. Del mismo modo que en los Países Bajos se asusta a los niños con la mención del nombre del duque de Alba, los árabes lo harían con el suyo. De hecho, ha pasado a la posteridad con varios nombres, dependiendo de quién lo mencione: para los ingleses será *King Richard I*, para los franceses (tierra que él consideraba su verdadero país) *Cœur de Lion* y para sus enemigos sarracenos *Malek al-Inkitar*.

Rey de Inglaterra y duque de Normandía por linaje paterno, se convirtió en conde de Poitiers y duque de Aquitania por su madre. A finales de 1189 dejó Inglaterra para partir a la tercera Cruzada, participó en la ceremonia de Vézelay, llegó luego a Chipre y venció a los musulmanes en Arsouf (1191) y en Jaffa (1192). Su negociación con Saladino consiguió la libre circulación de peregrinos hacia los Santos Lugares, así como la creación de un estado franco a todo lo largo del litoral, de Tiro a Jaffa. A su vuelta de la cruzada fue hecho prisionero por el duque Leopoldo de Austria, que lo entregó al emperador Enrique IV, siendo liberado tras la cuantiosa suma de 150.000 marcos de plata en 1194. Ese mismo año derrotó a su tradicional

enemigo, el rey de Francia Felipe Augusto, en Fréteval. Su muerte tuvo lugar en el asedio a uno de sus vasallos en el castillo de Châlus, en Limousin, a causa de una herida de flecha mal curada.

Mientras fue rey de Inglaterra pasó casi todo su tiempo en Francia, intentando obtener fondos para las cruzadas y defendiendo sus territorios en Francia del rey francés; así pues, sus anhelos se centraron más en las hazañas guerreras, la defensa de sus condados y ducados y el trato con otros trovadores, más refinados que sus rudos súbditos ingleses. Durante toda su época será considerado un gran guerrero, siendo descrito como tal por los hombres de pluma. Es curioso reseñar que jamás se preocupó por aprender inglés, orgulloso de expresarse en lengua limosina.

Muy importante en su vida es la influencia de su madre, Aliénor,² que lo preferirá a todos sus otros hijos y a quien recurrirá para las empresas más delicadas: ella será quien se encargue de llevarle a su futura esposa, Berengüela de Navarra, hija de Sancho IV,³ a Tierra Santa, casándose Ricardo con ella en Limasol, en 1191, matrimonio que no engendró hijos; también cumplirá su última voluntad: ser enterrado en la abadía de Fontevraud, aunque sus entrañas queden en Châlus y su corazón en la catedral de Rouen.

Los episodios importantes de su vida han sido muy controvertidos y la leyenda ha hecho que sufran diversas interpretaciones; baste como ejemplo el de la misión que lo llevará a la muerte, el asalto al castillo de un súbdito rebelde. A este respecto,

1 Además de Marie de Champagne y de Alix, Aliénor tuvo ocho hijos con Enrique: Guillaume, Henri le jeune, Matilde, Richard, Geoffroy, Aliénor, Jeanne y Jean Sans Terre.

2 Nieta del primer *troubadour* e hija de Guillaume X d'Aquitaine y de Aenor de Châtelleraulf, seguramente fue llamada así por su madre: *alia Aenor*, es decir, otra Aenor (para este punto véase F. M. CHAMBERS, 'Some Legend concerning Eleanor of Aquitaine', *Speculum*, XVI, 1, 1941, pp. 449-56).

3 Berengüela pertenece a la denominada Dinastía Pirenaica, la Casa Real privativa de Navarra en la que, según los historiadores, sus monarcas se sucedieron de varón a varón sin mezcla de bastardía durante un período de quinientos años. El ciclo vital de sus últimos representantes se enmarca a comienzos del tercer tercio del siglo XII: Sancho VII *El Fuerte*, Berengüela y Blanca. Casada con Ricardo Plantagenet, a su lado pasó desapercibida y uno de sus biógrafos la denomina "Berengaria, enigmatic queen of England".

el relato más fiable de los últimos momentos del rey podemos hallarlo en la pluma del monje cisterciense Raoul de Coggeshall, de Essex, que se basa en la narración oral de un testigo directo, Milon du Pin, abad de un monasterio cisterciense situado a unos doce kilómetros de Poitiers y que asistió al rey en sus últimos instantes. Veamos la descripción de los hechos:

En l'année 1199 de l'incarnation du Seigneur, à l'époque du carême, après une conférence ayant réuni les deux rois [de France et d'Angleterre] en vue du rétablissement de la paix, une trêve fut enfin conclue entre eux pour une certaine durée. À cette occasion, le roi Richard trouva opportun de mener, pendant le carême, son armée contre le vicomte de Limoges; celui-ci, tandis que les deux rois étaient en guerre, s'était révolté contre lui, le roi, son seigneur, et avait conclu un traité d'alliance avec le roi Philippe. Quelques-uns rapportent qu'un trésor d'une valeur inestimable avait été trouvé sur les terres du vicomte et que le roi l'avait fait venir et lui avait ordonné de le lui remettre. Le vicomte, ayant refusé, excita plus encore contre lui l'animosité du roi. Alors qu'il dévastait, par le fer et par le feu, les terres du vicomte, ne sachant pas même s'abstenir des armes en ce temps sacré [du carême], il arriva devant Châlus-Chabrol, assiégea une tour, et l'attaqua avec fureur pendant trois jours, ordonnant à ses mineurs de saper la tour pour l'effondrer, ce qui arriva par la suite. Dans cette tour, il ne se trouvait ni chevaliers ni guerriers aptes à la défendre, si ce n'est quelques serviteurs du vicomte qui attendaient, vainement, l'aide de leur seigneur. Ils ne pensaient pas que c'était le roi en personne qui les assiégeait, mais peut-être quelqu'un de la maison du roi... Le soir du troisième jour, c'est-à-dire le lendemain de l'Annonciation de sainte Marie, le roi, après dîner, s'approcha de la tour avec les siens, en toute confiance, sans armure, si ce n'est son chapeau de fer; et il attaquait les assiégés, selon son habitude, leur lançant des traits et des flèches. Et voici: un homme armé, pendant toute la journée précédant le dîner, s'était tenu sur les créneaux de cette tour, recevant sans être blessé tous les traits, dont il se protégeait en les repoussant avec une poêle à frire. Or cet homme, qui avait observé avec soin les assaillants, reparut brusquement. Il banda son arbalète, et décocha violemment son carreau en direction du roi qui le regardait et l'applaudissait. Il atteignit le roi à l'épaule gauche, près des vertèbres du cou, de sorte que le trait fut dévié vers l'arrière et alla se ficher dans son côté gauche au moment où le roi se penchait en avant, mais pas assez, pour se placer sous la protection du bouclier rectangulaire que l'on portait devant lui. Après avoir reçu cette

blessure, le roi, toujours admirable de courage, ne poussa aucun soupir, ne fit entendre aucune plainte, ne fit paraître sur son visage et dans son attitude aucun abattement qui puisse, sur le moment, rendre tristes ou craintifs ceux qui étaient auprès de lui, ni fournir au contraire à ses ennemis, par cette blessure, des encouragements à se montrer plus audacieux. Puis, comme s'il ne ressentait aucun mal (au point que la plupart des siens ignoraient le malheur qui l'avait frappé), il rentra dans son logis, qui était dans le voisinage. Là, en arrachant de son corps la flèche, il en brisa le bois; mais le fer, de la longueur d'une paume de la main, demeura dans son corps. Tandis que le roi était couché dans sa chambre, un chirurgien, de l'infâme maisonnée du très impie Mercadier, incisant le corps du roi à la lueur de flambeaux, lui infligea des blessures graves et même mortelles. Il ne put aisément trouver le fer noyé dans ce corps trop obèse; et même après l'avoir trouvé, il ne put l'en extraire qu'avec une grande violence... doutant de sa guérison, le roi fit par lettre venir sa mère, qui se trouvait alors à Fontevraud. Il se prépara au départ par le salutaire sacrement du corps du Seigneur, après s'être confessé à son chapelain, lequel lui administra ce sacrement dont, depuis près de sept ans, il s'était abstenu, par respect, dit-on, pour un aussi grand mystère, car il nourrissait en son cœur une haine mortelle envers le roi de France. Il pardonna de bon cœur à son meurtrier la mort qu'il lui avait infligée; ainsi, le 6 avril, c'est-à-dire le onzième jour depuis sa blessure, il mourut à la fin de la journée, après avoir été oint de l'huile sainte. Son corps, vidé de ses entrailles, fut transporté chez les moniales de Fontevraud et inhumé là, près de son père, avec les honneurs royaux, par l'évêque de Lincoln, le dimanche des Rameaux [11 avril 1199].⁴

2. SUS POEMAS. Dado que la poesía de los trovadores occitanos se desarrolla en tres etapas (desde Guillaume de Poitiers [Ghilhem IX] hasta finales del siglo XII): de los orígenes a 1140; de 1140 a 1250; de 1250 a 1292 (fecha de la última poesía de Guiraut Riquier), es claro que Ricardo pertenece a la segunda generación de *troubadours*, la más rica de las tres, con figuras tan relevantes como Peire d'Alvernha, Bernart de Ventadorn, Raimbaut d'Aurenga, Guiraut de Bornelh, Arnaut Daniel, Folquet de Marseille, Bertrand de Born, Raimbaut de Vaqueiras, Peire Vidal o Raimon de Miraval. De él se conservan dos composiciones, ambas de carácter político: 'Dalfin, je'us voill deresnier' y 'Ja nus hons pris ne dira sa raison', esta última uno de los ejemplos más antiguos de *routrouenge*, en la que el rey recuerda su período de cautividad. Veamos los dos poemas y sus traducciones castellanas:

⁴ Citado por la traducción de J. FLORI, *Alléonor d'Aquitaine. La reine insoumise*, Payot, Paris, 2004, pp. 257-259.

I⁵

Ja nus hons pris ne dira sa reson
Adroitement, s'ensi com dolans non;
Mes par confort puet il fere chançon.
Moult ai d'amis, mes povre sont li don;
Honte en avront, se por ma reançon
Sui ces deus yvers pris.

II

Ce sevent bien mi honme et mi baron,
Englois, Normant, Poitevin et Gascon,
Que je n'avoie si povre conpaignon,
Cui je laissasse por avoir en pixon.
Je nel di pas por nule retraçon
Mes encor sui ge pris.

III

Or sai je bien de voir certainement
Que mors ne pris n'a ami ne parent,
Quant hon me lait por or ne por argent.
Moult m'est de moi, mes plus m'est de ma gent,
Qu'apres ma mort avront reprochier grant,
Se longuement sui pris.

IV

N'est pas merveil le, se j'ai le cuer dolent,
Quant mes sires tient ma terre en torment.
S'or li menbroit de nostre serement,
Que nos feïsmes andui communaument,
Bien sai de voir que ceans longuement
Ne seroie pas pris.

V

Ce sevent bien Angevin et Torain,
Cil bachelier qui or sont riche et sain,
Qu'enconbrez sui loing d'aus en autrui main.
Forment m'amoient, mes or ne m'aimment
[grain
De beles armes sont ores vuit li plain,
Por tant que je sui pris.

VI

Mes conpaignons, cui j'amoie et cui j'ain,
Ceus de Cahen et ceus dou Percherain,
Me di, chançon, qu'il ne sont pas certain;
Qu'onques vers aus nen oi cuer faus ne vain.
S'il me guerroient, il font moult que vilain,
Tant con je serai pris.

VII

Contesse suer, vostre pris souverain
Vos saut et gart cil a cui je me clain
Et par cui je sui pris.
Je ne di pas de celi de Chartain,
La mere Looÿs.

I⁶

Jamás un hombre preso dirá lo que piensa
del modo conveniente, como el que está
[sufriendo;
mas para consolarse componer canción puede.
Muchos amigos tengo y pobres son sus dádivas;
pasarán gran vergüenza si no reúnen rescate,
y aquí estoy dos inviernos.

II

Bien saben mis vasallos y todos mis barones,
ingleses y normandos, pictavinos, gascones,
que no habría un compañero, por pobre que este
[fuera,
al que yo abandonara en prisión, por dinero.
No lo digo en un tono de censura o de crítica,
pero aún estoy preso.

III

Ahora ya lo sé con certeza absoluta
que familia y amigos no es de muertos y presos;
y si ahora me abandonan por no dar plata y oro,
gran daño me producen, pero aún más a mi gente,
pues después de mi muerte serán muy increpados
si sigo aún yo preso.

IV

No es extraño que tenga el alma dolorida,
porque está mi señor guerreando en mis tierras.
Él debe acordarse de nuestro juramento,
que hicimos los dos juntos y de común acuerdo,
por ello estoy seguro que no por mucho tiempo
estaré prisionero.

V

Bien conocen todo esto los de Angers y
[turonenses,
estos jóvenes nobles ricos y saludables,
que preso, lejos de ellos, estoy en mano ajena.
Mucho me amaban antes, pero hoy ya no me
[aman.
Las llanuras no acogen hoy hazañas guerreras
porque estoy prisionero.

VI

A esos mis compañeros a los que amaba y que
[amo,
a los que son de Caen y a los que son de Perche,⁷
ve a decirles, canción, que ya no están seguros.
Hacia ellos nunca mi alma fue artera ni voluble.
Si guerrean contra mí, obrarán cual villanos,
mientras yo esté preso.

VII

Condesa, hermana mía, que vuestro rango y mérito
lo defienda y mantenga ese de quien me quejo
y por el que estoy preso.
No me refiero a la otra, no hablo de la de Chartres,
la madre de Luis.

5 Versión *oïl* o francesa. Existe también una versión provenzal un poco más corta; parece ser que la razón para que el poema esté redactado en occitano y en francés es que se difundía entre todos los súbditos del rey Ricardo: "I. Ja nuls hom pres non dira sa razon / Adrechament, si com hom dolens non; / Mas per conort deu hom faire canson. / Pro n'ay d'amis, mas paure son li don; / Ancta lur es si, per ma rezenson, / Soi sai dos yvers pres. / II. Or sapchon ben miey hom e miey baron, / Angles, norman, peytavin e gascon, / Qu'ieu non ay ja si paure companhon / Qu'ieu laissasse, per aver, en preison. / Non ho dic mia per nulla retraison, / Mas anquar soi ieu] pres. / III. Car sai eu ben per ver certanament / Qu'hom mort ni pres n'a amic ni parent; / E si'm laissan per aur ni per argent / Mal m'es per mi, mas pieg m'es per ma gent, / Qu'apres ma mort n'auran reprochament / Si sai me laisson pres. / IV. No.m meravilh s'ieu ay lo cor dolent, / Que mos senher met ma terra en turment; / No li membra del nostre sagrament / Que nos feïmes els sans cominalment / Ben sai de ver que gaire longament / Non serai en sai pres. / V. Suer comtessa, vostre pretz soberain / Sal Dieus, e gart la bela qu'ieu am tan / Ni per cui soi ja pres."

6 En este y en todos los demás poemas las traducciones son mías.

7 Perche es un antiguo condado francés que ocupa actualmente los departamentos de Orne, Eure-et-Loir, la Sarthe y Loir-et-Cher.

SIRVENTÉS

I

Dalfin⁸, fe-us voilh deresnier,
 Vos e le comte Guion,
 Que an en ceste seison
 Vos feïstes bon guerrier,
 E vos jurastes en moi:
 Et me-n portastes tiel foi
 Com en Aenqris a Rainart:
 E sembles dou poil liart.

II

Vos me laïstes aidier
 Por treive de quierdon:
 E car savies qu'a Chinon
 Non a argent ni denier;
 Et roi voletz, riche roi,
 Bon d'armes, qui vos port foi;
 Et je suis chiché, coart,
 Si vos viretz de l'autre part.

III

Encor vos voilh demandier
 D'Ussoire, s'il vous siet bon:
 Ni s'in prendetz vanjaison,
 Ni lonaretz soudadier.
 as una rien vos outroi
 Si be-us faussastes la loi,
 Bon guerrier a l'estendart
 Trovaretz le roi Richart.

IV

Ie vos vi, au comencier,
 Large, de grande mession;
 Mes puis troves ochoison
 Que per forts chastels levier,
 Laïssastes don et denoit cors et segre tornoi:
 Mes n'est qu'a avoir regart
 Que François sont Longobart.

V

Vai, sirventes: ie t'envoi
 A Avernhe, et di moi
 As deus comtes, de ma part,
 S'ui mes funt pes, Diex les gart!
 Que chaut si garz ment sa foi,
 Que escuiers n'a point de loi!
 Mes des or avant se gart
 Que n'ait en pejour sa part.

SIRVENTÉS

I

Delfin, me gustaría poderos preguntar,
 y a vos Conde Guy también,
 que hasta este momento
 fuisteis buenos guerreros:
 me disteis juramento
 y mostrasteis la fe
 como hiciera Isengrín con Renard,
 y parece que ahora sois escurridizos.

II

Dejasteis de ayudarme
 por falta de recompensa:
 y porque sabéis que en Chinón
 no hay plata, ni dinero,
 y queréis un rey rico,
 bueno con las armas y que os de confianza,
 y yo estoy arruinado, y soy un cobarde,
 y me disteis la espalda.

III

Debo aún preguntaros,
 sobre Issoire⁹:
 si allí estáis a gusto, y si os vengareis
 si vais a levantar la soldadesca en armas,
 pero os concedo algo:
 pues que a la ley faltasteis, a la ley del honor,
 encontrareis en el rey Ricardo
 al mejor protector del estandarte.

IV

Al principio os tomé
 por hombres generosos y de noble cuna,
 pero luego tuvisteis ocasión
 de entregar baluartes, mientras
 donabais regalos y palabras corteses
 fiestas, torneos secretos;
 mas ahora mirad en derredor, notad
 que los franceses son ahora lombardos.

V

Ve sirventés: te envío
 a Auvernia, a ambos condes:
 y diles, de mi parte,
 que si injustamente hacen la paz,
 ¡que Dios les ayude!, pues no me preocupa:
 que un bellaco sin ley mienta,
 mas que tengan cuidado de ahora en adelante
 que no hay lugar más bajo que el ocupan ahora.

⁸ El poema va dirigido a Dalfin d'Alvernhe y a su primo el conde Guy, que no habían apoyado a Ricardo en su lucha contra el rey francés. Dalfin era *troubadour* y nieto de Robert III, conde de Auvergne e hijo de Guillaume *le jeune*, conde de Clermont. El nombre de *Dauphin*, poco corriente en esa época, parece provenir de su antepasado Gui-dalfin VII de Albon. Por las numerosas alusiones a su figura en las *vidas* y *razos* provenzales, parece ser que fue un personaje muy conocido en el mundo literario de la época.

⁹ Antigua *Icciodorum* en época gala, donde fue martirizado Saint Austremoine en el siglo III. En las Guerras de Religión francesas soportó el asedio del duque de Anjou, en 1577.

3. LEYENDA Y POSTERIDAD. Censurado y celebrado a la vez por los trovadores más notables de su época, desde la muerte del rey Ricardo varias leyendas, poemas escritos sobre él y obras basadas en su persona han contribuido a engrandecer su figura hasta límites inimaginables;¹⁰ pueden citarse entre los más notables tres ejemplos: a) el *planh* que le dedicó Gaucelm Faidit; b) su relación con Blondel de Nesle; c) la opera de Sedaine y Grétry. Veámoslos detalladamente:

a) Gaucelm Faidit, ‘*Planh* por la muerte de Ricardo Corazón de León’.¹¹

I

Fortz chauza es que tot lo major dan
El major dol, las! qu’ieu anc mais agues,
E so don dei tostemps plaigner ploran,
M’aven a dir en chantan, e retraire,
Car selh qu’era de valor caps e paire,
Lo rics valens Richartz, reis dels engles,
Es mortz; ai Dieus cals perd’e cals dans es!
Quant estrangz motz, quant salvatge a auzir!
Ben a dur cor totz hom qu’o pot sofrir.

II

Mortz es lo reys, e son passat mil an
Qu’anc tant pros hom non fo, ni no.l vi res,
Ni mais non er nulls hom del sieu semblan,
Tant larcs, tant pros, tant arditz, tals donaire,
Qu’Alichandres, lo reis qui venquest Daire,
Non cre que tant dones ni tant mezes
Ni anc Charles ni Artus plus valgues,
Qu’a tot lo mon se fes,
[qui.n vol ver dir,
Als us duptar et als autres grazir.

III

Meravill me del fals segle truan
Co.i pot estar savis hom ni cortes,
Pus re no.i val belh ditz ni fait prezan;
E donc, per que s’esfors’om, pauc, ni guayre?
Qu’era nos a mostrat Mortz que pot faire,
Qu’a un sol colp a lo meillor del mon pres,
Tota l’onor, totz los gaugz, totz los bes;
E pus vezem que res no.i pot guandir,
Ben deuri’hom meins duptar a murir.

IV

Ai! senher reys valens, e que faran
Hueimais armas ni fort tornei espes
Ni ricas cortz ni belh don aut e gran,
Pus vos no.i etz, qui n’eratz capdelaire?
Ni que faran li liurat a maltraire,
Silh que s’eran el vostre servir mes.
Qu’atencion que.l guizerdos vengues?
Ni que faran cilh, que.s degran
[aucir,
Qu’aviatz faitz en grand ricor venir?

I

Es una dura cosa que todo el mayor daño
y el mayor duelo, ¡ay!, que pudiera tener,
y el que yo siempre deba lamentarme llorando,
que tenga que decirlo y contarlo cantando,
que tenga que decirlo y contarlo cantando,
pues aquel que era igual en cabeza y valor,
el noble y valeroso Ricardo, rey inglés,
ha muerto; ¡ay, Dios, qué pérdida e infortunio!
¡Cuán extraña palabra y cuán dura de oír!
Duro corazón tiene quien puede soportarlo.

II

El rey ha fallecido y han pasado mil años
sin que otro tan noble como él existiera,
ni nunca habrá hombre alguno que palidecer lo
[haga:
tan generoso y noble, tan audaz y tan pródigo;
porque Alejandro, el rey que derrotó a Darío,
no creo que diese tanto ni que gastase tanto,
ni que valiesen tanto Carlomagno ni Arturo,
pues, a decir verdad, se hizo en todo el mundo
temido para unos y alabado para otros.

III

Me asombro de que en este siglo tan miserable
pueda vivir un hombre tan sabio y tan cortés,
pues las bellas palabras ni acciones ya no valen;
y así, ¿a qué esforzarse uno poco ni mucho?
Lo que la Muerte puede hacer nos lo ha mostrado,
ya que de un solo golpe siega al mejor del mundo,
todo honor, gozo y bien;
ya que vemos que nada puede escapar de ella,
deberíamos al menos tenerle menos miedo.

IV

¡Ay, valeroso rey, señor!, ¿qué será
desde ahora, con armas y torneos
en cortes ricas, bellas de grandes dádivas,
si no estáis vos, que erais adalid de todo ello?
¿Qué harán los destinados a sufrir la desgracia,
los que habían elegido estar a vuestras órdenes,
que esperábamos por ello obtener recompensa?
¿Qué será ahora de aquellos —inmolarse
[debieran—
a los que habíais hecho obtener grand riqueza?

¹⁰ Citemos únicamente el poema inglés ‘King Richard a Middle English Metrical Romance’, que consta de 1046 versos y está incluido en el *The Auchinleck Manuscript* (ed. de D. Burnley/A. Wiggins).

¹¹ Considerado por buena parte de la crítica especializada como el mejor que se ha escrito en lengua occitana.

V

Longa ira et avol vida auran
 E tostemps dol, qu'enaissi lor es pres;
 E sarrazin, turc, paian e persan,
 Que.us duptavon mais qu'ome nat de maire,
 Creisseran tant d'erguelh e lur afaire
 Que plus tart n'ert lo sepulcres conques;
 Mas Dieus o vol, que, s'il non o volgues
 E vos, senher, visquessetz, ses falhir
 De Suria los avengr'a fugir.

VI

Hueimais non ai esperansa que i an
 Reys ni princeps que cobrar lo saubes;
 Pero, tug silh qu'el vostre loc seran,
 Devon gardar cum fos de pretz amaire
 E qual foron vostre dui valen fraire,
 Lo Joves Reys e.l cortes Coms Gaufres;
 E qui en loc remanra, de vos tres,
 Ben deu aver aut cor e ferm cossir
 De far bos faitz e de socors chاوزir.

VII

Ai! senher Dieus vos qu'etz vers perdonaire,
 Vers Dieus, vers hom, vera vida, merces
 Perdonatz li, que ops e cocha l'es,
 E non gardetz, Senher, al sieu falhir,
 E membre vos com vos anet servir!

V

Vida vil y amargura tendrán en adelante,
 pues para siempre ya el dolor los ha envuelto;
 los sarracenos, turcos, paganos y los persas
 que os temían más que a otro hombre que de
 madre naciera,
 reforzarán su orgullo igual que sus tareas,
 olvidando el sepulcro¹² que asaltarán más tarde;
 pero lo quiere Dios, pues si Él no lo quisiera
 y vos, señor, vivirais, en verdad sus pecados
 los habrían obligado a marcharse de Siria.

VI

Desde hoy ya no tengo fe en que allí vaya
 rey o príncipe alguno que sepa redimirlo,
 pero todos aquellos que en vuestro lugar se hallen,
 deberán recordaros como amador notable
 y quienes eran vuestros dos valientes hermanos:
 el Joven Rey [Enrique] y Jaufré el cortés conde,
 y a aquel que en el lugar de vosotros tres quede,¹³
 que buen corazón tenga y firme sea el propósito
 en hacer buenas gestas y en procurar socorros.

VII

Señor Dios, vos que sois el que en verdad
 [perdona,
 Dios verdadero y hombre, vida eterna y de gracia,
 ¡perdonadlo, que le hace falta y tiene premura,
 y no reparéis ahora, Señor, en sus pecados,
 acordaos, en cambio, cómo supo serviros!

¹² Al morir Ricardo, la conquista del Santo Sepulcro se retrasó.

¹³ Alusión a Juan sin Tierra.

b) Es conocida la leyenda que se narra en los *Récits d'un ménestrel de Reims*, obra escrita hacia 1260:¹⁴ según la tradición, después de que Ricardo fuera apresado y pedido un rescate por él en 1192, un trovador (el más apreciado por el rey) llamado Blondel lo buscó en Alemania y Austria. La historia cuenta que Blondel fue de castillo en castillo cantando una canción en particular, de manera que el prisionero Ricardo le respondería con el segundo verso después de que Blondel cantara el primero, y así identificaría el lugar donde Ricardo estaba prisionero. Entonces Blondel ayudaría escapar al rey o contaría a sus amigos dónde se encontraba. Blondel finalmente encontró a Ricardo en Dürnstein. La leyenda de Blondel no tuvo gran popularidad en la Edad Media, pero fue redescubierta a finales del siglo XVIII y popularizada por la ópera de André Ernest Modeste Grétry titulada *Richard Cœur de Lion* (1784). Añadamos que durante el siglo XIX la leyenda de Blondel se convirtió en un dato importante para la mitología que rodeaba al rey Ricardo, ya que algunos novelistas del siglo XX dieron una interpretación homosexual a su relación con el rey, uniéndola también con su relación con el rey francés Felipe Augusto.

c) La ópera-cómica *Richard Cœur-de-Lion*, compuesta por André Grétry¹⁵ y basada en un libreto de Michel-Jean Sedaine.¹⁶ La ópera es considerada una de las mejores y más célebres de Grétry, así como una de las más importantes de la *opéra-comique* francesa. El argumento se basa en la leyenda de la cautividad del rey: a su regreso de la tercera Cruzada, Ricardo es capturado por Leopoldo V de Austria. Blondel, que busca a su rey para liberarlo, se hace pasar por un trovador ciego y llega al castillo de Linz donde se encuentra con sir Williams y su hija Laurette, dos compatriotas que lo informan de que un prisionero desconocido habita en el castillo. Laurette, por su parte, está enamorada del gobernador del castillo, Florestan. La condesa d'Artois, enamorada del rey Ricardo, llega al castillo y reconoce a Blondel por una romanza que el rey había compuesto para ella. En el segundo acto, Ricardo se acuerda de Marguerite y canta 'Si l'univers entiers m'oublie' (Si el universo entero me olvida). Blondel, que duda de que el prisionero sea su rey, canta al pie del castillo 'Une fièvre brûlante' (Una ardiente fiebre). El rey reconoce la música y trata de comunicarse con Blondel. Con motivo de una fiesta, Florestan, que ha declarado su amor a Laurette, es arrestado por sir Williams y el rey puede por fin ser liberado.

Se estrenó en la Comédie-Italienne, en París, el 21 de octubre de 1784, con una versión en tres actos, representándose un año después otra versión en cuatro actos en Fontainebleau el 25 de octubre

14 *Récits d'un Ménestrel de Reims* es el título que le dio el historiador, archivero y bibliotecario francés Natalis de Wailly (1805-1886) a un texto denominado por un editor anterior 'Chronique de Rains' y por otro editor 'Chronique de Flandres et des Croisades'. Fue redactado por un ministril originario de Reims, ya que se encuentran en el texto hechos pertenecientes a la historia de la ciudad, siendo, por el contrario, raros los detalles sobre Flandes. Obra escrita hacia 1260, trata ante todo de Francia y luego de las Cruzadas. Según Wailly, la obra estaba destinada a ser recitada ante un auditorio, como así lo atestiguan las fórmulas utilizadas para hacer el relato vivo e incluso cómico. El ministril no es un verdadero cronista, sino un narrador que cuenta anécdotas y difunde algunas leyendas o fabulaciones, como la de la pasión de la reina Leonor de Aquitania por Saladino, aunque este tuviera en esos momentos once u doce años.

15 André Ernest Modeste Grétry (1741-1813), compositor de Lieja que trabajó desde 1767 en Francia. Hijo de un músico pobre, de niño cantó en el coro de la iglesia de Saint-Denis, llegando a ser alumno de Leclerc y luego del organista de San Pedro de Lieja, Nicolas Rennekin, para teclado y composición, y de Henri Moreau, maestro músico en la iglesia colegiata de San Pablo. Aficionado a las óperas italianas, sobre todo de Galuppi y Pergolesi, viajó a Italia en 1759. En Roma completó su formación con Casali durante cinco años, logrando su primer gran éxito con *La Vendemmia-trice* (1765) (La vendimiadora), un *intermezzo* italiano u opereta, compuesta para el teatro Aliberti en Roma, dedicándose luego a la ópera cómica francesa. Gracias a la intercesión del embajador sueco, el conde Creutz, Grétry obtuvo un libreto de Jean-François Marmontel, al que puso música en menos de seis semanas, y que al estrenarse, en agosto de 1768, tuvo un éxito sin precedentes. El nombre de la ópera era *Le Huron* (1768) (El Hurón). Pronto le siguieron otras dos, *Lucile* (1769) y *Le Tableau parlant* (1769) (El cuadro hablador), que asentaron su fama como compositor destacado en la ópera cómica. Compuso unas cincuenta óperas, siendo las mejores *Zémire et Azor* (1771) y *Richard Cœur de Lion* (1784), relacionada, de manera indirecta, con un gran hecho histórico. La celebrada romanza 'O Richard, O mon Roi, l'univers t'abandonne' (Oh Ricardo, oh mi Rey, el universo te abandona), se cantó en el banquete dado por la guardia a los oficiales de la guarnición de Versalles el 3 de octubre de 1789. *La Marseillaise* se convirtió, no mucho después, en la respuesta popular a esta expresión de lealtad tomada de la ópera de Grétry. *Richard Cœur de Lion* fue traducida y adaptada para la escena inglesa por John Burgoyne.

16 Michel-Jean Sedaine (1719-1797), autor dramático del que han pasado a la posteridad tan solo dos obras (*Le Philosophe sans le savoir* [El filósofo sin saberlo, 1765] y *La Gageure imprévue* [El desafío imprevisto, 1768]), inició en 1756 una brillante carrera de libretista, que siguió durante más de cuarenta años. Condiscípulo del filósofo D'Alembert y de Diderot, como libretista probó en todo tipo de géneros: óperas-cómicas históricas (*Richard Cœur-de-Lion*), de divertimento (*Le Diable à quatre* [El diablo pagará], *Rose et Colas*), serias (*Le Roi et le Fermier*) (El Rey y el granjero) y lacrimógenas (*Le Déserteur*) (El desertor).

de 1785. La obra gozó de un gran éxito y estuvo en cartel durante todo el siglo XIX, siendo siete los personajes.¹⁷ Es de destacar el aria de Blondel 'Ô Richard, ô mon roi!' (¡Oh Ricardo, oh mi rey!), que llegó a ser muy popular durante la Revolución francesa.

CONCLUSIÓN. El rey Ricardo es el verdadero y digno heredero de una mujer que tuvo una importancia incomparable en el desarrollo de la historia y literatura de Francia e Inglaterra; de ella aprendió el lenguaje refinado de los trovadores, así como sus habilidades, argucias y estrategias políticas. A su muerte, con el reinado de su hermano, Juan sin Tierra, el imperio de los Plantagenet se rompería en mil pedazos, dejando sin resolver las hostilidades entre Francia e Inglaterra, países que Ricardo hubiera posiblemente unificado convirtiéndose en rey de ambas naciones. Personaje de leyenda, admirado y temido, su figura ha servido a todas las especulaciones posibles e interpretaciones históricas de todo tipo; quizá sea esa y no otra la razón para que su tumba siga, aún hoy día, siendo visitada y venerada, tanto por ingleses como por franceses, a pesar de haber sentido mucha más simpatía por Francia que por la isla. Nada de extrañar, pues, que su último deseo fuera *Que mon corps soit enterré à Fontevrault, mon cœur dans ma cathédrale de Rouen, quant à mes entrailles qu'elles restent à Châlus* (que mi cuerpo sea enterrado en Fontevrault, mi corazón en la catedral de Rouen y las entrañas se queden en Châlus). Los análisis sobre su vida y obra han propiciado numerosas aclaraciones y opiniones de historiadores y escritores no solo sobre él, sino sobre todas las empresas guerreras que emprendió; a este respecto citemos, por curiosa, la definición de que Aimery Picaud se hace eco sobre los vascos y navarros, con ocasión de una expedición de castigo en Gascuña:

C'est un peuple barbare, différent de toutes les peuples et par ses coutumes et par sa race, plein de méchanceté, noir de couleur, laid de visage, débauché, pervers, perfide, déloyal, corrompu, volupté, ivrogne... expert en toute violence, féroce et sauvage, malhonnête, cruel et querelleur, inapte à tout bon sentiment, dressé à tous les vices et iniquités... Pour un sou seulement, le Navarrais ou le Basque tue, s'il le peut, un Français.¹⁸

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

P. BEC, *Anthologie des troubadours*, UGE, Paris, 1979 (1^o éd. Avignon, 1954).
—, *Écrits sur les troubadours et la lyrique médiévale (1961-1991)*, Éditions Paradigme, Paris, 1992.

D. BERG, *Richard Löwenherz*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2007.

D. BOYLE, *Blondel's Song The Capture, Imprisonment and Ransom of Richard the Lionheart*, Viking, London, 2005.

I. CLOULAS, A. DENIEU, *Bérenghère et Richard Cœur de Lion. Chronique d'amour et de guerre*, Hachette, Paris, 1999.

La chronique de Rains/publiée sur le manuscrit unique de la Bibliothèque du roi, ed. de L. Paris, Techener, Paris, 1837.

M. DE RIQUER, *Los trovadores. Historia literaria y textos*, 3 vols., Planeta, Barcelona, 1975.

R. DICETO, *Opera Historica*, 2 vols., ed. de W. Stubbs, London, 1876.

C. DI GIROLAMO, *I Trovatori*, Bollati Boringhieri, Torino, 1989.

D. DUVAL, *Richard Cœur de Lion l'épée et la croix*, Lombard, Paris, 1996.

J. FLORI, *Richard Cœur de Lion le roi chevalier*, Payot, Paris, 1999.

I. FRANK, *Répertoire métrique de la poésie des troubadours*, 2 vols., Paris, 1953-1957.

J. GILLINGHAM, *Richard the Lionheart*, Butler and Tanner Ltd, New York, 1989 (1^a ed. 1978).

—, *Richard Cœur de Lion: Kingship, Chivalry and War in the Twelfth Century*, Hambledon Press, London and Rio Grande (Ohio), 1994.

E. HOEPPFNER, *Les troubadours dans leur vie et dans leurs œuvres*, Armand Colin, Paris, 1955.

R. de HOVEDEN, *Gesta Regis Henrici II & Gesta Regis Ricardi Benedicti Abbatis*, ed. de W. Stubbs, 2 vols., London, 1867.

Itinerarium Peregrinorum et Gesta Regis Ricardi, ed. de W. Stubbs, London, 1864.

A. MAALOUF, *Les Croisades vues par les Arabes*, "J'ai lu", Paris, 1984.

C. A. F MAHN, *Die Werke der Troubadours, in provenzalischer Sprache*, 4 vols., Berlin, 1856-1873.

M. PARIS, *Chronica majora*, 7 vols., ed. R. Luard, London, 1872-1883.

R. PÉRON, *Richard Cœur de Lion*, Fayard, Paris, 1988.

Les Poèmes de Gaucelm Faidit, troubadour du XII^e siècle, ed. de J.-D. Mouzat, G. Nizet, Paris, 1965.

Poesía de trovadores, trovères y Minnesinger, ed. de C. Alvar, Alianza, Madrid, 1999 (1^a ed.: 1981).

M. RAYNOUARD, *Choix des poésies originales des troubadours*, 6 vols., Firmin Didot, Paris, 1816-1821.

—, *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine, précédé de nouvelles recherches historiques et philologiques, d'un résumé de la grammaire romane, d'un nouveau choix des poésies originales des troubadours, et*

¹⁷ Richard Cœur-de-Lion, (tenor), Blondel, (tenor), Laurette (soprano), Marguerite, condesa de Artois (soprano), Colette (soprano), Sir Williams (bajo), Florestan (bajo).

¹⁸ Citado por R. PÉRON, *Richard Cœur de Lion*, Fayard, Paris, 1988, p. 99.

d'extraits de poèmes divers, 6 vols., Librairie Silvestre, Paris, 1838-1844.

G. REGAN, *Lionhearts: Saladin and Richard I*, Constable, London, 1998.

Richard Cœur de Lion in History and Myth, ed. de J. L. Nelson, King's College (Centre for Late Antique and Medieval Studies), London, 1992.

A. RONCAGLIA, *Antologia delle letterature medievali d'oc e d'oïl*, Academia, Milano, 1973.

R. V. TURNER, R. HEISER, *The reign of Richard Lionheart: ruler of the Angevin empire, 1189-1199*, Pearson Education, Harlow, 2000.

F. VIEILLARD, 'Richard Cœur de Lion et son entourage normand: le témoignage de l'Estoire de la guerre sainte', *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1 (2002), pp. 5-52.